
Société, pouvoirs et processus politiques dans la Chine du XX^e siècle

Yves Chevrier et Xiaohong Xiao-Planes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21066>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 191-193

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yves Chevrier et Xiaohong Xiao-Planes, « Société, pouvoirs et processus politiques dans la Chine du XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21066>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Société, pouvoirs et processus politiques dans la Chine du XX^e siècle

Yves Chevrier et Xiaohong Xiao-Planes

Yves Chevrier, *directeur d'études*
Xiaohong Xiao-Planes, *professeur à l'INaLCO*

La construction du politique dans la Chine contemporaine : nouveaux travaux, questions d'histoire et de méthode

- 1 COMMENT le politique est-il construit dans la Chine d'aujourd'hui ? On ne peut aborder la question en se contentant d'opposer une société qui serait mobile à un pouvoir qui serait hors du temps. Les transformations socio-économiques ne sont pas aussi univoques et accomplies qu'on le prétend souvent : le système économique mis en place depuis les années 1990 est un capitalisme d'État qui pèse de tout son poids sur la formation sociale, en particulier au niveau des couches dirigeantes et des élites professionnelles. Mais le pouvoir, tout en demeurant la chose d'un parti-État soucieux de son monopole politique, s'est lui aussi transformé. C'est au vu de ces questions, déjà traitées dans le cadre du séminaire, que le programme de cette année s'est fixé pour objectif de cerner non seulement la dynamique sociale et le mouvement des idées, mais aussi les transformations de l'État - en s'appuyant sur des travaux récents, notamment sur des thèses avancées et en fin de parcours.
- 2 La question centrale de la forme politique (l'ensemble des réflexions et institutions relatives à l'accès à la décision politique et à sa finalité) a été abordée au début et à la fin de ce cycle. Ma Jun (doctorant à l'EHESS) la traite à partir de l'institutionnalisation républicaine lorsque Liang Qichao, réagissant à la révolution de 1911-1912, passe d'une

conception de la politique nouvelle, encore guidée par l'ancienne perspective de la mobilisation morale et de l'activisme lettré, à une conception nouvelle de la politique dépendant d'une enquête sur les meilleures institutions. La thèse qu'Emmanuel Jourda (doctorant à l'EHESS) consacre aux usages politiques internes du concept de « front uni » dans la Chine des réformes, montre comment le pouvoir post-maoïste s'est redéfini au regard d'une société désormais reconnue comme hétérogène et traversée d'intérêts divergents mais en plaçant cette réflexion sous la contrainte des institutions communistes. Ainsi le parti s'est-il mis en position d'intégrer la diversité sociale qu'il reconnaît non plus en dirigeant une coalition de classes alliées dans la révolution, mais en représentant politiquement la nouvelle complexité sociale en son sein (théorie des « trois représentations ») et autour de lui (grâce au Front uni). Ce changement majeur, moins commenté que la transposition nationaliste du discours révolutionnaire, affecte bien la forme politique du régime et le positionne dans une perspective non révolutionnaire et non démocratique qui n'est pas sans dessiner celle d'un « Juste Milieu » *sui generis*.

- 3 L'État encore, mais cette fois en tant qu'instance politique, fait l'objet du travail de Paul Charon (doctorant à l'EHESS) sur les élections villageoises, interprétées non point comme les prodromes d'une démocratie entravée, mais comme un processus de régulation du pouvoir d'« en bas » (les gouvernements locaux) par le pouvoir d'« en haut ». C'est ici l'État qui tente de s'administrer lui-même (et de se prémunir contre des vagues récurrentes de mécontentement rural) face au clivage qui oppose les pouvoirs territoriaux à l'instance centrale. Ce clivage très ancien avait traversé la période maoïste en dépit de la forte construction étatique qui l'avait marquée. Ayant porté les réformes des années 1980, il a survécu au *state building* déterminé des années 1990. D'autres phénomènes récurrents (par exemple la spéculation foncière dont les autorités locales sont les agents et les bénéficiaires) incitent Paul Charon à disjoindre la capacité étatique - l'État - du régime, de caractère autoritaire, et à diagnostiquer, dans le premier registre, une faiblesse plutôt qu'une force.
- 4 Le politique qui se construit dans et par l'État ne se construit pas moins, bien entendu, au travers des mobilisations qui caractérisent le nouvel ordre social - rurales ici, urbaines avec les mouvements de propriétaires dont Jean-Louis Rocca (IEP, Paris - Université Qinghua, Pékin) fait le révélateur d'une « classe moyenne » se constituant et s'autonomisant par ses « styles de vie » (et de protestation). Judith Audin (doctorante, IEP, Paris) analyse les formes de la mobilisation à travers les interactions entre ces mouvements nouveaux et les institutions existantes (comme les comités de quartier). C'est également l'angle sous lequel Isabelle Thireau (EHESS-CNRS) étudie la façon dont l'administration des lettres et des visites refonde sa légitimité.
- 5 La question de l'espace idéal du politique - l'ensemble des positionnements conceptuels - est posée par Émilie Frenkiel (doctorante EHESS) à propos du parcours intellectuel contrasté des membres de la « génération perdue » qui s'engagent dans le débat public à l'époque des réformes. Cet espace est-il contraint par le pouvoir (en sorte que le positionnement démocratique ne peut être occupé librement)? L'articulation fondamentale qui s'y fait jour entre positionnement libéral et conservatisme est-il au contraire le fruit d'une réflexion tentant de repenser l'histoire chinoise sans la révolution? Toujours est-il que les chantiers intellectuels du politique sont aux antipodes des simplifications culturalistes, comme le rappelle, à partir des textes,

Sébastien Billioud (Université Paris-VII/Diderot), venu exposer la diversité à la fois théorique et politique du confucianisme d'aujourd'hui.

- 6 Textes, positionnements conceptuels, parcours individuels et collectifs, trajectoires de l'État et du régime : le champ politique, diversement mobilisé et agité, est loin de s'organiser autour d'un conflit opposant la société au régime. Il y faudrait sans doute un effet conjoncturel tel qu'il ne s'est pas reproduit depuis 1989.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie